

# Sundgau

7 000

C'est, en euros, le montant de la subvention versée par l'organisme « Notre école faisons-la ensemble » au projet d'école hors les murs de Friesen. Ce sont de nouvelles perspectives d'enseignement pour Mylène Rabaste, professeure très active dans le développement de l'expérience, puisque cette somme rend possible l'acquisition de matériel de jardinage ou scientifique, mais aussi des interventions de l'équipe de la Maison de la nature d'Altenach.

Friesen

## Hors les murs, l'école peaufine son nid

Afin de poursuivre la « classe dehors » initiée en septembre dernier, les parents, les enfants et l'enseignante Mylène Rabaste ont retrouvé leurs manches, enfilé leurs bottes et affûté leurs outils, dernièrement, pour créer l'aménagement d'un espace dédié, à l'orée de la forêt, rue Notre-Dame à Friesen.

« Maître Mylène », comme l'appellent ses élèves de CP et de CE1, emmène chaque lundi après-midi, quelle que soit la météo, sa vingtaine d'élèves en forêt pour y apprendre autrement. Après quelques premiers mois très encourageants, une nouvelle étape est franchie depuis peu. C'est sur la parcelle forestière, mise à disposition par la municipalité, que le chantier a démarré avec, pour objectif, de construire un canapé forestier, des toilettes sèches et son compost.

### Un espace « protégé » mais ouvert

L'huile de coude de la vingtaine de volontaires, issus des quatre villages du RPI (regroupement pédagogique intercommunal) Friesen-Ueberstrass-Largitzen-Hindlingen, a permis, en une matinée, de créer ces trois installations. Le lieu, choisi en accord avec



Les bénévoles testent le canapé forestier qui servira pendant les apprentissages en milieu naturel. Photo DR

l'ONF (Office national des forêts) et la municipalité, a été sécurisé avec l'abattage d'arbres morts, dont les troncs et branches ont servi à la fabrication du canapé.

Pour le maire de Friesen, Claude Geiger, c'est un projet porté par la collectivité dans l'intérêt des enfants scolarisés dans le RPI. En place depuis

dix ans dans cette école, Mylène Rabaste a gagné la confiance des différents partenaires. Elle considère l'école ouverte sur la vie et travaille en étroite collaboration avec les familles (lire par ailleurs). Pouvant compter sur un mari très bricoleur qui réalise bon nombre d'objets techniques, elle ne manque pas d'idées pour

poursuivre ses enseignements. Le soutien, dans un premier temps, des animateurs de la Maison de la nature d'Altenach lui a également montré la faisabilité et la « simplicité » du projet. Leur « expertise m'a permis d'avoir moins peur », confie-t-elle. « Nous avons la chance de pouvoir profiter de la richesse

du lieu, qui nous surprend par sa diversité », complète-t-elle en évoquant les enseignements déjà menés, comme une dictée sportive pour mémoriser l'orthographe des mots mais aussi des cours en mathématiques, sport, art et, bien sûr, avec des explorations du vivant. Véritables leçons de choses proposées aux éco-

« Être en forêt conduit aussi les enfants à s'interroger par eux-mêmes sur l'écologie. »

Mylène Rabaste, professeure

liers, ces après-midi en immersion dans la forêt permettent de développer la créativité, la coopération, l'autonomie, d'entretenir la santé, l'estime de soi... « Des pièges à vent ont été construits dans le cadre d'un enseignement scientifique pour prouver l'existence de l'air, mais être en forêt conduit aussi les enfants à s'interroger par eux-mêmes sur l'écologie puisqu'ils constatent la présence de déchets produits par les activités humaines », explique Mylène Rabaste.

Source de socialisation comme l'a relevé l'anthropologue Philippe Descola, le milieu naturel perd son caractère hostile pour les enfants, déshabitués à la fois des contraintes du milieu mais aussi de ses bienfaits. Bien loin des cours sur tablette ou tableau numérique, la « classe dehors » renoue avec un enseignement où tous les sens sont sollicités.

● Textes : Nathalie Thomas



Mylène Rabaste et le maire, Claude Geiger, aux côtés des bénévoles qui ont construit les toilettes sèches. Photo N.T.



La création du compost, par une équipe féminine, permettra une gestion raisonnée des déchets. Photo N.T.

## Des parents enthousiastes et coopératifs

Mis à part quelques minois barbouillés de terre et des vêtements plus sales qu'à l'accoutumée, les parents sont unanimes sur ce projet auquel ils apportent leur aide, appréciant également le lien social suscité. « De notre temps, on sortait aussi beaucoup » ; « Le principe est génial, il permet de se reconnecter à la nature » ; « C'est en continuité avec l'éducation à la nature qu'on leur donne à la maison » ; « Mon fils, qui a besoin d'être en mouvement, est plus calme en rentrant le lundi soir » ; « Nos enfants sont plus à l'extérieur qu'à l'inté-



Aurélien Moser et Julien, son papa bûcheron, dont l'expertise a été fort appréciée. Photo N.T.

rieur sur notre exploitation et là, ils s'y retrouvent », expliquent, enthousiastes, Nadia Kaldonek, Jonathan Boyé, Guenaëlle Maerky, Margaux Hoffstetter et son mari.

**Daniel : « Il ne faut pas élever les enfants dans du coton »**

Pour Daniel, d'Ueberstrass, un grand-père bénévole, c'est un « formidable projet. Il ne faut pas élever les enfants dans du coton ou un confort total. Ma petite-fille nettoie ses bottes le lundi soir avec moi en rentrant de

l'école et le fait de rentrer couverte d'un peu de terre est plus positif que négatif ! »

En forêt, il y a toujours quelque chose à faire ! Alors que les parents s'affairent, les enfants donnent vraiment l'impression d'être déjà « chez eux ». Aurélien, 6 ans, explique comment il a appris à reconnaître des turricules tout en épilant le mot, tandis que Lélia et Élodie peaufinent un toboggan naturel. Quant à Jordan, il plante quelques pieds de primevères sauvages derrière les toilettes sèches avec un réservoir d'eau pour les hydrater.

### Des enfants actifs et acteurs

« Ce que je vise en tant qu'institutrice, c'est de permettre aux enfants d'être des individus à part entière, en les rendant autonomes. Face aux obstacles, les amener à trouver des solutions par eux-mêmes et ne pas toujours être assistés. Ils réfléchissent et ils agissent. Des fois, la solution c'est l'adulte qui la trouve mais pas toujours car elle peut aussi venir d'eux », explique Mylène Rabaste. Marcher sur un tronc glissant est plus simple si quelqu'un tient la main est l'un des exemples cités pour montrer ce que le milieu naturel a suggéré en coopération. « Ils ont été

capables, naturellement, d'évaluer un danger et de sécuriser une activité », poursuit-elle. Mais c'est aussi un nouveau rapport à l'autorité que découvre l'institutrice, puisque, hors les murs de l'institution, les enfants agissent sans avoir l'impression d'être contraints. Le milieu naturel libère finalement plus qu'il n'asservit. À dix minutes à pied de l'école, cet espace complémentaire aux apprentissages et à la socialisation est l'illustration que l'enfant peut aussi être éduqué, sans compétitivité et ni évaluation, en le reconnectant à un milieu généreux et mystérieux.



Jordan, Lélia et Lya décorent les abords des toilettes sèches. Photo N.T.